

Le castellum de Brest et la défense de la péninsule armoricaine au cours de l'Antiquité tardive

Nicolas Mathieu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3221>

DOI : 10.4000/abpo.3221

ISBN : 978-2-7535-5040-7

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 22 avril 2016

Pagination : 201-203

ISBN : 978-2-7535-5038-4

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Nicolas Mathieu, « *Le castellum de Brest et la défense de la péninsule armoricaine au cours de l'Antiquité tardive* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 123-1 | 2016, mis en ligne le 22 avril 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3221> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3221>

Comptes rendus

GALLIOU, Patrick, SIMON, Jean-Michel, *Le castellum de Brest et la défense de la péninsule armoricaine au cours de l'Antiquité tardive*, Rennes, PUR, coll. « Archéologie Culture », 2015, 220 p., 154 ill. NB, 33 pl. en couleurs, ISBN 978-2-7535-3400-1. 26 €.

Il y a deux livres dans cet ouvrage très utile et bien conçu, abondamment illustré de cartes, plans, dessins, toujours nets et placés au bon endroit, qui intéressera un large public, divers dans ses horizons. Comme le titre général l'indique en gros caractères, sur la première de couverture et sur le dos de l'ouvrage, on y trouve une synthèse sur le *castellum* de Brest, sujet assez délaissé dans les études générales ou régionales, probablement parce que les restes antiques sont peu et difficilement visibles ou reconnaissables pour quelqu'un qui n'est ni archéologue ni historien du monde antique ou des questions architecturales et militaires. On trouve aussi dans ce livre une seconde synthèse non moins riche, développée ou suggestive. Elle concerne la défense de la péninsule armoricaine et, au-delà, celle de la façade septentrionale et occidentale de la Gaule et de la rive de la Manche située en face, au cours de l'Antiquité tardive, à partir des III^e-IV^e siècles. L'étude porte sur les vestiges de fortification, les restes humains pour identifier d'éventuelles populations d'origine étrangère à l'Armorique, dont la venue et la présence auraient pu justifier de telles constructions pour s'en protéger ou les surveiller. Cette synthèse est aussi fondée sur les sources textuelles. L'ouvrage multiplie, en bonne méthode, les échelles et les points de vue et, en ce qui concerne les chapitres qui étudient ces fortifications, en les replaçant dans le contexte politique, militaire et économique de l'époque, fait une place utile à l'historiographie de la question. Mentionnons une bibliographie abondante, p. 187-212, un index, p. 213-217 et 32 pages de planches en couleurs.

Après une présentation de la recherche historique sur le *castellum* de Brest et du cadre naturel, l'essentiel du premier chapitre, p. 11-67, est consacré à la description détaillée et minutieuse de l'édifice, partie par partie du point de vue architectural, et à l'analyse, d'après les sources écrites – notamment la *Notitia dignitatum* (la *Notice des dignités de l'Empire*), rédigée et complétée entre 375 et 437 – de sa place dans l'organisation administrative et militaire de cette partie de l'Occident romain. S'y ajoutent les données de la toponymie, de l'archéologie, bien nécessaires pour sortir de l'impasse conceptuelle où l'on s'enferme quand on essaie de lier les informations issues des sources textuelles et la toponymie à l'époque tardive dans le secteur : en effet, il existe une capitale des *Osismi* mais elle est dépourvue de fortification ; il existe une fortification, le *castellum* de Brest, mais il n'y a aucune trace de son nom dans les sources textuelles et on ignore quelle a été exactement son importance dans le système défensif côtier. Or, l'archéologie montre que ce *castellum* a été, à toutes les époques, c'est-à-dire avant même la période où des menaces militaires ont existé, au cœur d'une occupation dense et qu'il était bien intégré aux circuits commerciaux. En attestent les céramiques qui, dans leur diversité, le situent dans les réseaux d'échanges terrestres et maritimes. Tous les témoignages sont significatifs

de relations, dans la longue durée, entre la garnison du *castellum* et la population civile environnante.

Le chapitre deux, « Le *castellum* de Brest, chaînon d'un double réseau de forteresses littorales », p. 69-114, nettement archéologique, passe en revue les points fortifiés, aménagés ou bâtis *ex nihilo*, sur les deux rives de la Manche et sur la côte gauloise de l'Atlantique. Ce chapitre est bienvenu pour le lecteur francophone car il rassemble une documentation hétérogène et dispersée. Il faut en retenir des moments et initialement des buts de construction divers et étendus dans le temps et l'idée qu'au IV^e siècle, les hommes ont tiré profit de ce qui existait. L'archéologie ne permet pas de conclure que ces constructions résultent d'une volonté *a priori* globale, défensive. Il faut de plus distinguer le secteur situé à l'est du Cotentin et au nord de la Seine du secteur proprement armoricain.

Ces deux chapitres descriptifs et analytiques permettent d'asseoir les interprétations des deux suivants, les chapitres trois sur « Les raisons d'être d'un système défensif », p. 115-146, et quatre sur « Les places fortes océaniques à l'épreuve du temps », p. 151-184.

Dans le chapitre trois, les auteurs situent dans leur contexte la douzaine de forteresses bretonnes et montrent que leurs plans variés, leur mode de construction, le contexte politique et militaire de la fin du III^e et celui du IV^e siècle n'orientent pas l'interprétation vers celle de constructions à but purement défensif ou répressif contre le brigandage. Du côté du littoral armoricain, le petit nombre des places fortes et la distance entre elles ne plaident guère pour une fonction uniquement militaire dès la fin du III^e ou le début du IV^e siècle. Le cadre chronologique et géographique n'oriente pas non plus vers une lutte contre une menace venue par la mer. Si l'on se tourne vers les témoignages archéologiques ou épigraphiques, est mise en valeur la complexité des réseaux de circulation et d'échange dans le « double entonnoir de la Manche et du sud-ouest de la mer du Nord, soit entre Brest et l'embouchure du Rhin » (p. 129). Ces routes, qui existaient depuis longtemps, ont évolué, se sont modifiées, approfondies, diversifiées, de sorte que rien ne permet d'affirmer que les constructions fortifiées sur les deux côtes résulteraient d'une décision unique du pouvoir central, d'autant que les datations archéologiques révèlent un arc de temps de plusieurs décennies.

Il apparaît aussi, chapitre quatre, qu'il y eut un renforcement des défenses des côtes de la Gaule et de la Germanie inférieure dans le dernier tiers du IV^e siècle. Va dans le même sens le matériel archéologique qui semble montrer la présence locale, à la même époque, et pendant une grande partie du V^e siècle, de groupes disposant d'armes ou d'insignes d'une fonction. Enfin, rien ne prouve l'arrivée des Bretons insulaires dans l'Ouest gaulois avant la fin du V^e siècle. Si, dans le dernier quart du III^e siècle, les structures de la société et de l'économie des cités armoricaines ont été profondément ébranlées, comme l'indique l'archéologie, par des abandons d'occupation de lieux ou un changement de leur nature, cela ne signifie pas pour autant remplacement de la population. L'archéologie ayant fait des progrès et grâce à de nouvelles fouilles, l'interprétation de traces d'occupation a été révisée et certaines conclusions ont été réévaluées.

Cette seconde synthèse illustre la démarche méthodique des auteurs, partant toujours des faits établis, décrits, utilisant judicieusement la diversité des sources confrontées entre elles, réévaluant les interprétations au fur et à mesure que progressent nos connaissances par de nouvelles découvertes et leur mise en contexte. Ici prend toute sa mesure la connaissance du terrain et de la bibliographie, notamment armoricaine. Ainsi, aux IV^e-V^e siècles, les côtes septentrionales et occidentales du continent semblent avoir été davantage menacées et avoir subi les raids germaniques comme le montre l'archéologie, par exemple à Alet (Saint-Malo), au Yaudet (Ploule'ch)

avec des aménagements ou des réoccupations à partir des années 370-390 (partie des règnes successifs de Valentinien 1^{er} et Valentinien 2). Mais ces réaménagements ou ces constructions ne dessinent pas un dispositif globalement adapté. Des découvertes nouvelles, des interprétations de mobilier connu par des fouilles anciennes (Castel-Kerandroat à Plésidy, Trédez, Gorré-Blouet en Plouescat, Keradenec en Saint-Frégant, Ty-Corn en Gouesnac'h, Mané-Véchen en Plouhinec), l'exemple du cimetière tardif du bourg Saint-Marcel de 44 sépultures à inhumation en fosse avec mobilier (gobelet, bracelets, armes etc.) daté de la seconde moitié du IV^e au V^e siècle le démontrent. Si la plupart de ces trouvailles proviennent de sites côtiers, elles ne sont pas homogènes et ne permettent que des caractérisations ponctuelles des populations concernées. Rien ne trahit une origine germanique. Rien n'indique non plus qu'il s'agit de population bretonne insulaire. Par petites touches, mais insistantes et nettes, c'est notre lecture barbare du monde tardo-antique qui doit être nuancée.

Outre le renouvellement de notre connaissance et la qualité scientifique, qui suffirait à recommander la lecture de ce livre, mentionnons la fluidité du style et la qualité de l'édition qui procurent confort et plaisir de lecture et le prix très abordable en regard de la richesse documentaire, ce qui est de plus en plus rare dans l'édition papier.

Nicolas MATHIEU

BACHELIER, Julien, *Villes et villages de Haute Bretagne (XI^e-début XIV^e siècles). Analyses morphologiques*, Les dossiers du Centre régional d'Archéologie d'Alet, suppl. AK, 242 p.

Cet atlas regroupant 175 analyses morphologiques de lieux centraux en Haute-Bretagne a été réalisé par Julien Bachelier pour les annexes de sa thèse consacrée aux *Villes et villages de Haute Bretagne au Moyen Âge central*. C'est là le fruit d'une documentation considérable mise en œuvre pour établir un matériau de base pour sa recherche. Les *Cahiers du Centre d'Archéologie d'Alet* ont pris l'excellente initiative de publier ce qui est souvent laissé pour compte et présente pourtant beaucoup d'intérêt.

Dans une courte introduction très dense, l'auteur présente ses objectifs et ses méthodes de travail. Pour étudier les différentes formes de peuplement, de la ville au simple hameau, et leur organisation en réseau, il s'est inspiré de la théorie des lieux centraux des géographes, en particulier allemands dans la lignée de Christaller, et adaptée pour les études médiévales par Jean-Luc Fray dans sa thèse sur la Lorraine. À partir des sources écrites, J. Bachelier a décelé les indices de centralité qui donnent leur importance aux différents sites peuplés.

Il applique ces théories au domaine très particulier de l'Ouest où les villes ne sont pas si nombreuses et où l'habitat dispersé, le plus souvent en hameaux, domine largement. Les historiens ont élaboré différentes hypothèses pour comprendre l'organisation des habitats et déterminer leur origine. Pierre Toubert avait proposé de mettre en avant le rôle des châteaux avec *l'incastellamento* italien. En approfondissant cette idée, Robert Fossier avait parlé d'encellulement et voyait même à l'écart des châteaux, naître le village autour de l'an Mil, dans le cadre de la mutation féodale aujourd'hui abandonnée. Plus récemment, Michel Lauwers a élaboré l'idée *d'inecclesiamento* en mettant en avant l'église paroissiale et le cimetière comme éléments déterminants de la réunion des hommes sur une période beaucoup plus longue que ce qu'imaginait Robert Fossier.